

Le coup de bill'art du Soir

Abderrahmane Aziz,
l'illustre oublié

Par Kader Bakou

Le 20^e anniversaire de la disparition de Abderrahmane Aziz est passé pratiquement inaperçu. Mais ce n'est pas la première fois que ce grand artiste, disparu le 6 février 1992, est injustement oublié de tous.

Abderrahmane Aziz, de son vrai nom Aït Abderrahmane, est né le 5 juillet 1920 à La Casbah d'Alger. Comme un grand nombre d'autres grands artistes algériens, il est originaire de la région d'Azzefoun, plus précisément du village Mira. En 1954, il s'installe à Blida sur conseil de son ami Frantz Fanon. C'est, dit-on, Moufdi Zakaria qui lui donna le pseudonyme de «Aziz».

Dans le domaine de la chanson, Abderrahmane Aziz a connu la gloire déjà dans les années 1940. En 1947, il enregistre un disque qui rencontre un énorme succès avec des chansons comme *Yal Kaâba Ya Bit Rabbi* et *Zed Ennabi* qui passent jusqu'à aujourd'hui à la radio et à la télévision algériennes.

Parmi ses plus célèbres chansons figure également *Ya Mohamed mabrouk aâlik Al Djazaïr rajaât lik*, enregistrée à l'occasion du recouvrement de l'indépendance de l'Algérie.

En janvier 1992, un journaliste de l'hebdomadaire local *Le Nouveau Tell*, qui paraissait à Blida, avait réalisé un entretien avec le chanteur. Par un étrange hasard, l'interview est sortie le lendemain de la mort de l'artiste avec comme titre «Je ne veux aucun responsable à mon enterrement !» Abderrahmane Aziz, dans cet entretien, s'est plaint de l'oubli et de la marginalisation dont il a été victime.

On ne sait pas s'il a y avait beaucoup de responsables à l'enterrement de l'artiste à Blida...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MATOUB LOUNÈS, LE COMBAT ÉTERNEL, UN DOCUMENTAIRE DE TAHAR YAMI

Retour sur le parcours poétique et politique du Rebelle

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Réalisé et produit en France en septembre 2011, le film qui a été projeté lundi dernier à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, devant un parterre de journalistes, est un mixage d'entretiens livrés par Matoub à des médias étrangers et où il s'était exprimé sur des événements touchant à l'histoire récente de l'Algérie.

L'aura et la notoriété de Matoub Lounès continuent de lui survivre longtemps après sa mort. Plus d'une dizaine d'années après sa tragique disparition, l'artiste, l'homme et son engagement inspirent, par l'essai, le témoignage, écrit ou filmé, une production littéraire et iconographique riche et foisonnante.

Un intérêt nullement usurpé, tant l'implication sociale et politique de l'artiste, à travers ses chansons ou ses interventions publiques dans les médias ou à l'occasion de ses galas, était évidente. Un engagement poétique et politique assumé au péril de sa vie par Matoub (il sera, tour à tour, arrêté et blessé par les gendarmes en 1988, puis enlevé par le GIA et enfin la cible d'un attentat qui a mis

fin à sa vie en 1998) qui continue d'être l'archétype et le symbole de l'homme d'action et de l'artiste habité par les préoccupations politiques et sociétales de son temps et de son peuple, dont il s'est volontairement fait le porte-parole lucide et acharné.

Artiste émérite et adulé de son public, Matoub avait tôt fait le choix d'une posture inconfortable du chanteur subversif et iconoclaste qui s'est exprimé, par-delà le silence et la censure pour empêcher la liberté de faire et de dire ; que cela vienne de l'intégrisme islamiste ou du pouvoir.

C'est ce thème, cette dimension inhérente au parcours de l'homme et de l'artiste, qui constitue

le propos de *Matoub Lounès, le combat éternel*, le documentaire au titre évocateur réalisé par Tahar Yami, ancien directeur de la maison de la culture de Tizi-Ouzou durant les années 1990 et actuellement installé en France où il dirige une boîte de communication.

Réalisé et produit en France en septembre 2011, le film qui a été projeté lundi dernier à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, devant un parterre de journalistes, est un mixage d'entretiens livrés par Matoub à des médias étrangers et où il s'était exprimé sur

des événements touchant à l'histoire immédiate et tragique de l'Algérie ; d'extraits d'images d'archives retraçant les événements impliquant Matoub ou qui lui sont liés. Le tout accompagné d'un récit sur fond d'extraits de chansons très emblématiques de l'artiste, sert de fil conducteur et de support à un documentaire qui est, selon le réalisateur, une tentative de restituer un parcours riche et foisonnant, celui d'un homme et de l'artiste à l'œuvre aux facettes multiples qui ne peuvent être restituées dans un court métrage de 26 mn.

Critiqué pour sa démarche d'écriture qui fait la part belle à l'émotion que suscite l'apparition et la voix du chanteur au détriment d'un texte qui ne rend pas compte de toute la complexité, l'épaisseur du personnage, en croisant les points de vue et les événements qui ont émaillé son itinéraire, Tahar Yami se défend d'avoir fait une œuvre rétrospective et promet de revenir avec un documentaire qui va explorer toute la dimension artistique, poétique et politique d'un chanteur qui, au péril de sa vie, avait refusé, contrairement à beaucoup de chanteurs et d'intellectuels à la notoriété bien établie, de se faire le complice du silence face aux périls qui ont menacé les fondements de la République et de l'identité millénaire de l'Algérie.

S. Aït-Mébarek

SEMAINE CULTURELLE DE AÏN-TÉMOUCHENT À GUELMA

«Faire connaître la richesse du patrimoine de la région»

Une soixantaine d'artistes et hommes de culture participeront, du 7 au 12 du mois en cours, à la semaine culturelle de la wilaya de Aïn-Témouchent à Guelma.

Une manifestation qui s'inscrit dans le cadre des échanges interculturels entre les wilayas du pays.

Les responsables locaux chargés de la participation de la wilaya ont prévu un programme riche et varié dans le but de faire connaître au public guelmi les richesses du patrimoine de la région, comme des expositions comportant les arts artisanaux de la région témouchentoise, la couture traditionnelle, l'art culinaire, la musique et la danse locale, les manuscrits et la projection vidéo sur l'histoire et la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent et enfin un éventail de tous les ouvrages des écrivains de la région.

Selon le directeur de la maison de la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent, Mokadem Mohamed, «le principal objectif de cette manifestation est de faire connaître au public guelmi les richesses culturelles et touristiques de la région témouchentoise. C'est l'occasion pour les artistes et hommes de culture de Aïn-Témouchent d'étalonner leur talent avec leurs homologues de la wilaya hôte».

En matière d'animation artistique, la troupe de l'ensemble Bellemou sera présente pour enchanter les jeunes de la musique raï sur les airs de la trompette du célèbre père du raï, il y aura aussi des troupes folkloriques Touat de Sidi-Saïd, le karkabou, ainsi que la musique oranaise où défileront quotidiennement plusieurs chebs de la région.

S. B.

Actucult Actus

PALAIS DES EXPOSITIONS DE TISSEMSILT

• Jusqu'au 12 avril :
Salon national du livre.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Mardi 10 avril :
Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Bekhti.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEEN)

• Jusqu'au 15 avril :
Exposition d'art digital de l'artiste Dalil Saci intitulée «Tlemcen, pigments et patrimoine».

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 10 avril à 15h :
La moudjahida Zohra Drif Bitat sera l'invitée du «Mawid maâ el kalima» au club des médias culturels.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Aujourd'hui à 14h 30 :
Lectures poétiques par la poétesse Hind Khawder.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

• Aujourd'hui à 14h30 :

Lahouari Addi signera son ouvrage *Algérie, chroniques d'une expérience post-coloniale de modernisation*, paru aux Editions Barzakh.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA

• Samedi 14 avril à 14 h :

Le sociologue algérien Lahouari Addi animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Algérie, chroniques d'une expérience post-coloniale de modernisation*, un essai paru aux éditions Barzakh (Alger, février 2012).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

• Mercredi 11 avril à 15h 30 :
Récital poétique «Sons et paroles provenant d'Italie», par Claudio Pozzani (à la salle polyvalente).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• Mercredi 11 avril de 19h à 21h :
Printemps des poètes : spectacle «Soleils à rebours de la poésie d'Algérie», en hommage à l'œuvre du peintre Mohamed Khadda. Avec Françoise Rivalland

(Zarb, Santour) et Dominique Delpirou, scénographie.

• Jeudi 12 avril à 18h 30 :
Printemps des poètes : soirée art et poésie :

Danse, théâtre, slam, installation, musique, arts visuels.

Avec les poètes Elisa Biagini (Italie), Ann Cotten (Autriche), Marina Temkina (Etats-Unis-Russie), Marc Delouze, Michaël Glück, Jean-Jacques Viton (France), Amine Aït Hadi, Toukik Ouamane (Algérie).

Les artistes : Dgiz (textes, slam, voix, contrebasse), Nacéra Belaza (chorégraphie), Dominique Delpirou (textes en scène), Françoise Rivalland (musique & percussions), Rachida Azdaou (arts visuels).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Cours de langue italienne pour adultes, tous niveaux, cours pour enfants (à partir de 10 ans), cours d'histoire de l'art italien. Les inscriptions sont ouvertes de dimanche au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 17h.

Sit web :
www.iicalgerie.esteri.it/apprendre_litalien

Les cours débuteront le samedi 14 avril.